

Téléchargez les enregistrements des livres de la collection *les petits bilingues*. Bonne écoute !

Descárgate las grabaciones de los libros de la colección *les petits bilingues*. ¡Buena escucha!



<http://incorpore.org/audios>

FRANCY BRETHENOUX-SEGUIN

PEINDRE PINTAR

Traduction de Meritxell Martínez

Relecture de E. M.

première édition : 2018

© Francy Brethenoux-Seguin pour *Peindre*

© incorpore pour la traduction et la présente édition, 2019

incorpore@incorpore.org

www.incorpore.org

Couverture : la despeinada

ISBN : 979-10-95210-09-2

les petits bilingues



L'écriture de **Francy Brethenoux-Seguín**, malgré ses différentes formes — nouvelles, théâtre, récits — révèle une cohérence de préoccupations où l'esthétique ne saurait être une fin en soi. Elle cherche avant tout à rendre compte d'une réalité rythmée par la vie de femmes et d'hommes, réels ou imaginaires, dans leurs grandeurs et leurs bassesses. Elle nous invite à penser et agir pour ne pas nous résigner.

Francy Brethenoux-Seguín enseigne le français et l'anglais depuis plusieurs décennies. Cette passion et son engagement dans les langues l'ont amenée à organiser des ateliers d'écriture, souvent destinés aux femmes, aux migrants, aux jeunes et aux enfants.

La escritura de **Francy Brethenoux-Seguín** revela, pese a sus diferentes formas —nuevas, teatro, relatos—, una coherencia de preocupaciones donde la estética no puede constituirse como un fin en sí mismo. Busca, ante todo, dar cuenta de una realidad pautada por la vida de hombres y mujeres, reales o imaginarios, en sus grandezas y bajezas. Nos invita a pensar y a actuar para no resignarnos.

Francy Brethenoux Seguin es profesora de francés e inglés desde hace ya varias décadas. Esta pasión y el compromiso con las lenguas la han llevado también a organizar talleres de escritura, a menudo destinados a mujeres, migrantes, jóvenes, niñas y niños.



Meritxell Martínez (Barcelone, 1972). Entraînée par l'amour des gens et des livres, elle s'engage dans une oscillation qui la conduit à cette métamorphose textuelle qu'on appelle habituellement traduction. Elle a traduit, entre autres, Georges Bataille, Michel Surya, Bernard Noël, Pascal Quignard et Jean-Noël Vuarnet.

Meritxell Martínez (Barcelona, 1972). Arrastrada por el amor de las gentes y de los libros, se inmerge en una oscilación vital que la conduce a esa metamorfosis textual que se suele denominar traducción. Ha traducido, entre otros, a Georges Bataille, Michel Surya, Bernard Noël, Pascal Quignard y Jean-Noël Vuarnet.

**PEINDRE
PINTAR**

En una playa desierta

En una playa desierta una mujer sentada
A la sombra de su sombrero de paja
Escribe una larga carta.
Tras el punto final se levanta
Se encamina hacia el sol azul.
Llena de pena
Acaba de dejar a aquel que ha amado
A aquel que sigue amando un poco.
Pero ese poco es mucho
Cuando mucho se ha amado.
Se levanta y levanta su vestido índigo
Para dejar que la espuma de las olas
Refresque sus finos pies.
El mar la hace temblar,
El cielo se burla de su negrura.
Camina, camina
Para olvidar, para olvidarlo, para olvidarse.
El viento salado roba sus inagotables lágrimas
Su cuerpo se vuelve pesado, sus pies se hundan
El cansancio, lentamente, adormece su dolor.
Aminorar sus pasos, se para y mira el mar

Sur une plage déserte

Sur une plage déserte une femme assise
A l'ombre de son chapeau de paille
Ecrit une longue lettre.
Le point final posé elle se lève
Se met en marche vers le soleil bleu.
La tête dans le chagrin
Elle vient de quitter celui qu'elle a aimé
Celui qu'elle aime encore un peu.
Mais ce peu c'est beaucoup
Quand on a beaucoup aimé.
Elle se lève et relève sa robe indigo
Pour laisser la mousse des vagues
Rafraîchir ses pieds fins.
La mer la fait frissonner
Le ciel se moque de sa noirceur.
Elle marche, elle marche
Pour oublier, pour l'oublier, pour s'oublier.
Le vent salé pique ses larmes intarissables
Son corps s'alourdit, ses pieds s'enfoncent
La fatigue, lentement, assoupit sa douleur.
Elle ralentit, s'arrête puis regarde la mer

Su rostro se gira hacia la península verde
Vislumbra el tejado de su casa.
En una playa desierta una mujer camina
Y vuelve hacia aquel que acababa de dejar.

Son visage se tourne vers la presqu'île verte
Elle aperçoit le toit de sa maison.
Sur une plage déserte une femme marche
Et revient vers celui qu'elle venait de quitter.

En el salón

Están en el salón amarillo, aquel en el que ella toca el piano, solo cuando él no está, para no incomodarlo. Ella no toca lo bastante bien para sus oídos, los de él. Él ha llegado a las siete en punto, como cada día, ha dejado su abrigo en la entrada y ha cogido el periódico. La ha besado en la frente, como quien besa a un niño:

—¿Has tenido un buen día?

Dos cuadros sin valor enmarcan la puerta de madera maciza del salón. Se los regaló la madre de ella. Ninguno de los dos los ven ya desde hace tiempo, lo cotidiano anestesia la mirada.

Él se ha sentado en el sillón Chesterfield de terciopelo rojo. Su camisa blanca, ceñida en el cuello por una corbata negra, contrasta con los colores apagados de la habitación. Ligeramente inclinado hacia delante, apoyado en las rodillas, lee las noticias nada nuevas a causa de su repetición: guerras, hambrunas, corrupción... El diario reposa sobre el borde de la mesa caoba redonda. Al otro lado, ella ha dejado caer el codo y un poco de tristeza.

Dans le salon

Ils sont dans le salon jaune, celui où elle joue du piano, seulement quand il n'est pas là, pour ne pas l'importuner. Elle ne joue pas assez bien pour ses oreilles à lui. Il est arrivé à dix-neuf heures précises, comme tous les jours, a posé son manteau dans l'entrée puis a pris le journal. Il l'a embrassée sur le front, comme on embrasse un enfant :

— Tu as passé une bonne journée ?

Deux tableaux sans valeur encadrent la porte en bois massif du salon. C'est sa mère à elle qui les leur avait offerts. Ni l'un ni l'autre ne les voient plus depuis longtemps, le quotidien anesthésie le regard.

Il s'est assis dans le fauteuil Chesterfield en velours rouge. Sa chemise blanche au col enserré par une cravate noire contraste avec les couleurs sans éclat de la pièce. Légèrement penché en avant, appuyé sur les genoux, il lit les nouvelles qui n'ont rien de nouveau dans leur répétition : guerres, famines, corruption... Le journal repose sur le bord de la table ronde en acajou. A l'opposé, elle y a abandonné son coude et un peu de sa tristesse.

Sentada en el taburete del piano, lo observa sin decir nada. No quiere interrumpir su lectura. Es un momento importante: el de la relajación, el del regreso a la tranquilidad. La tranquilidad, bien sabe ella lo que es. La golpea cada día.

El color de su vestido hace eco al del sillón, es la única proximidad que comparten: el rojo del sillón, el rojo de su vestido.

¿Cuándo se lo va a decir? Se arrepiente de no haberlo hecho justo cuando llegó. Y es, no obstante, una noticia importante. ¿Por qué siempre tiene miedo de molestarlo?

Se vuelve hacia el teclado, con el antebrazo sobre el marco negro del piano, un dedo en una tecla blanca, un fa precisamente. No toca la nota, escucha su silencioso sonido y canturrea mentalmente el preludio de Chopin en mi menor estudiado esta tarde con su profesor de piano. Tal vez se lo toque cuando lo sepa perfectamente.

Ha anochecido, él no se ha dado cuenta. Ella sí. El azul marino de la noche penetra a través de la larga ventana acristalada apesadumbrando aún más la lejana presencia de su marido. Levanta el dedo del teclado, su cuello largo y liso se gira hacia él:

—¿Cariño?

Assise sur le tabouret du piano, elle l'observe sans rien dire. Elle ne veut pas interrompre sa lecture. C'est un instant important : celui du relâchement, du retour vers le calme. Le calme, elle connaît. Elle s'y cogne tous les jours.

La couleur de sa robe fait écho à celle du fauteuil, la seule proximité qu'ils partagent : le rouge du fauteuil, le rouge de sa robe.

Quand va-t-elle lui dire ? Elle regrette de ne pas l'avoir fait dès qu'il est arrivé. C'est une nouvelle importante tout de même. Pourquoi craint-elle toujours de le déranger ?

Elle se tourne vers le clavier, l'avant-bras sur le cadre noir du piano, un doigt posé sur une touche blanche, un fa précisément. Elle ne frappe pas la note, elle écoute le son muet et fredonne mentalement le prélude de Chopin en mi mineur étudié cette après-midi avec son professeur de piano. Peut-être qu'elle le lui jouera quand elle le saura parfaitement.

Le jour est tombé, il ne l'a pas remarqué. Elle, oui. Le bleu marine de la nuit traverse la longue fenêtre à grands carreaux et alourdit d'autant plus la présence lointaine de son mari. Elle soulève le doigt du clavier, son long cou lisse pivote vers lui :

— Chéri ?